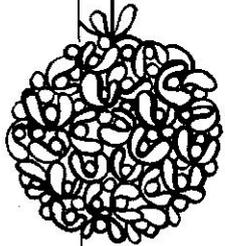


FLOSSENBURG ET COMMANDOS

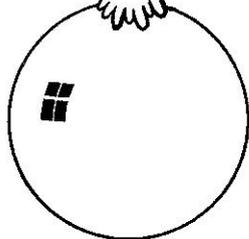
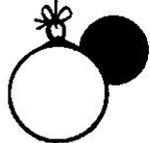
BULLETIN DE
L'ASSOCIATION
DE FLOSSENBURG
8 RUE des BAUCHES
PARIS XVI^e
TEL.: JAS. 55.00 - JAS. 10.58

N° 7 - DECEMBRE 1963



*A tous,
le Comité Directeur
de l'Association
adresse
ses meilleurs voeux.
Souhaitant
de tout coeur,
à ses fidèles lecteurs
et à leurs familles,
bonheur et prospérité
dans la paix
de notre belle France.
Que notre Association
ne ralentisse pas l'action
qu'elle mène
depuis 1946.*

*Madame Jardel
Présidente d'Honneur*



le 22 juin 1963 à Orly **ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**

La séance est ouverte à 10 heures.

Mme Jardel, entourée de Mme Dehollain et de M. Guillemin, demande à M. l'Abbé Poutrain, de bien vouloir présider la réunion.

M. l'Abbé Poutrain accepte et prend la présidence. Après avoir exprimé sa joie de se retrouver parmi ses camarades, il demande une minute de silence à la mémoire des Disparus de l'Association, la séance est ensuite ouverte et l'ordre du jour est abordé. Mme Dehollain présentera le rapport moral:

RAPPORT MORAL

Chers Amis,

Nous voici une fois de plus réunis dans le beau cadre d'Orly. Je suis bien heureuse de vous y accueillir. De vous y voir si fidèles et nombreux me touche profondément et je vous remercie vivement de votre présence.

Vous avez reçu, malheureusement avec beaucoup de retard, le compte-rendu de l'Assemblée Générale de l'année dernière. Il avait été impossible à M. Mayer, à qui nous devons tant, d'assurer la parution de notre Journal. Mais le dévouement de quelques camarades a permis de le faire imprimer. Tout ceci vous prouve les efforts que nous faisons pour ne pas vous décevoir.

Vous avez lu dans notre Bulletin qu'il y avait cinq membres sortants de notre comité, vous aurez donc à voter en fin de séance. N'ayant reçu aucune nouvelle candidature, nous vous demanderons simplement de renouveler votre confiance au Bureau sortant.

Au début de l'année 1962, il y a eu beaucoup de travail pour le Secrétariat : les indemnités en furent la cause. Je crois que beaucoup ne se rendent pas compte de l'effort supplémentaire qu'a dû accomplir Mme Flamencourt.

-suite page 2 -

Editorial

Les journées si émouvantes de Toussaint nous rapprochent encore plus des nôtres : pour nous Parisiens, ce fut la cérémonie de Saint Roch, où tous nous prions pour ceux qui ont tant souffert.

Les paroles du Révérend Père Riquet reconfortaient nos coeurs meurtris : en l'écoutant, je songeais qu'il y a 20 ans exactement presque tous les nôtres furent arrêtés et déportés.

Années 1943/1944, années de souffrances et d'angoisses. Ceux qui eurent le bonheur de revenir n'oublient pas les familles de leurs camarades.

Nous en avons eu la preuve à la cérémonie de Saint Roch, à notre Assemblée Générale où ils furent plus nombreux que de coutume, et où nous eûmes la joie d'avoir parmi nous Monsieur l'Abbé Poutrain.

De cette Assemblée, je ne dirai rien, nous en publions le compte-rendu dans ce Bulletin, ainsi que la relation des pèlerinages de l'année. Je désire vivement remercier Madame Flamen-court de toute la peine qu'elle se donne pour organiser ces voyages et Monsieur Mottet, notre cher Vice-Président, qui les accompagne chaque année.

Quand vous recevrez le Bulletin nous ne serons plus très loin du Nouvel An, c'est donc tous mes voeux pour Noël et 1964 que je vous adresse, souhaitant que notre union de souvenirs pour nos chers disparus, soit pour nous tous un lien puissant, qu'elle apporte soutien et réconfort à ceux qui se sentent isolés.

*La Présidente,
F. Dehollain*

En plus des démarches, lettres etc... il y eut aussi l'aide à apporter aux adhérents retardataires qui, craignant de mal libeller leur demande, et de voir refuser leur dossier, venaient trouver notre aimable secrétaire pour qu'elle les aide à répondre à ce questionnaire. Quelques personnes, lorsqu'elles eurent reçu l'indemnisation, eurent la gentillesse de penser à l'Association, nous les en remercions infiniment. Malheureusement, bien des personnes ne font pas la différence entre les diverses Associations fédérées dans l'UNADIF (Union Nationale des Déportés, Internés et Familles de Disparus:UNADIF), et adressent leur versement au C.C.P. de l'UNADIF, ne se rendant pas compte que, sans indication formelle, leur don reste acquis à l'UNADIF.

Nos Pèlerinages 1962 ont été comme toujours très suivis et appréciés. Monsieur Mottet a remarquablement dirigé celui de juillet. Mais désirant encore améliorer nos voyages, notre cher Vice-Président n'a pas hésité à refaire un pèlerinage en septembre, espérant trouver un itinéraire différent et surtout moins fatigant.

Au sujet de la plaque du Camp d'Hersbrück - Madame Leclercq a remis personnellement une lettre au Préfet d'Hersbrück, réclamant que l'on appose une plaque à l'emplacement du Camp. Madame Leclercq demandait une réponse, la réponse fut "Oui". De plus les autorités allemandes assumaient le montant de la dépense. Nous espérons que, d'ici la fin de l'année, ce sera chose faite.

Vous vous souvenez, sans doute, qu'à la dernière Assemblée, nous avons évoqué le jumelage d'Issy-les-Moulineaux et de Weiden. L'idée était d'emmener les enfants d'Issy, en vacance à Weiden, visiter au moment de notre pèlerinage le camp de Flossenbourg.

Malgré l'amabilité du Maire d'Issy, comprenant fort bien l'intérêt de cette manifestation du souvenir, cette rencontre n'eut pas lieu, nos dates de séjour ne concordant pas.

Nous n'avons donc pas abouti... mais... l'idée a été reprise par les Allemands qui font visiter le camp à nos enfants.

Ne serait-il pas important d'examiner avec le Maire d'Issy, la possibilité de mettre un moniteur au courant de ce que fut un camp de concentration, de la souffrance, de l'extrême misère, du courage qui y régnaient ? Au fond, nous ne savons pas du tout comment les Allemands présentent l'histoire de la Déportation. Si cela est possible, je souhaite que M. Guillemain, qui connaît le Maire d'Issy, prenne la direction de cette affaire, et désigne, s'il ne peut le faire lui-même, des camarades pour s'en occuper.

Nous avons aussi l'année dernière espéré, par l'entremise de M. Boulloche pouvoir pressentir M. Sudreau pour obtenir l'autorisation de préparer, dans les écoles, la "Journée des Déportés", afin que cette journée prenne plus d'éclat et marque davantage les jeunes. Ce voeu n'a pu être réalisé.

Pour terminer, je dois vous dire que malgré les promesses faites à Mme Jardel, il n'y a aucun changement dans l'inscription du monument aux Morts de Compiègne : le camp de Flossenbourg n'y figure toujours pas.

Le rapport moral de Mme Dehollain est adopté à l'unanimité.

RAPPORT FINANCIER

En l'absence de M. Lachaud, trésorier, Mme Jardel donne lecture du Rapport financier.

BILAN 1962

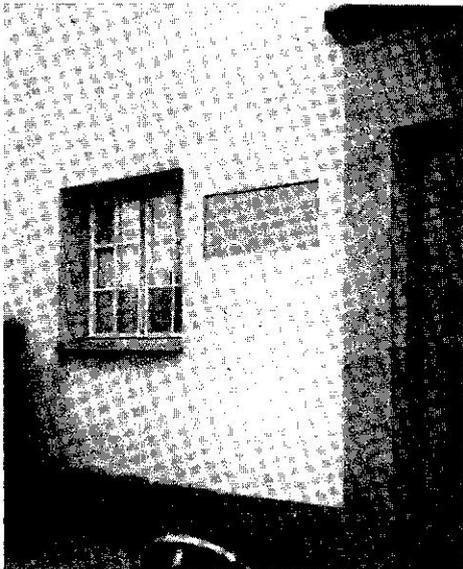
Rentrées		Dépenses	
Cotisations	488,50	Pélerinages	11.213,61
Pélerinages 61	307,43	Papeterie	191,20
Photos et brochures	32,24	Timbres et frais de	
Dons	509	Poste	234,50
Pélerinage 62	10.416,05	Dons	65,26
Assemblée Générale	522	Assemblée Générale	606
	<hr/>		<hr/>
	12.275,22	TOTAL :	12.300,57
Avoir 1.1.62	+		
	1.096,32		
	<hr/>		
	13.371,54		
Dépenses 1962	-		
	12.300,57		
	<hr/>		
AVOIR au 1.1.63	1.070,97		

Aucune remarque n'étant formulée, le rapport financier est adopté à l'unanimité.

INTERVENTIONS

● Mme Leclercq est félicitée pour le résultat de ses demandes auprès des autorités d'Hersbrück, concernant l'apposition d'une plaque commémorative sur les bâtiments élevés à l'emplacement du camp.

Lors de sa visite en août à Hersbrück, Madame Leclercq, accompagnée de Madame Massicart et de Monsieur et Madame Piednoir, a eu l'agréable surprise de constater que la plaque demandée était déjà posée sur les bâtiments élevés sur l'emplacement de l'ancien Kommando d'Hersbrück.



● M. Guillemain suggère à M. Mottet d'agir en tant que Maire, auprès de son collègue le Maire de Margny-les-Compiègne, commune sur laquelle se trouve le monument. M. Mottet accepte.



● M. l'Abbé Poutrain souhaite que les leçons sur la Résistance et la Déportation soient faites par des instituteurs mieux renseignés, et disposant d'une documentation simple et précise sur la question.

● Mme Jardel demande une action, pour faire rectifier sur les calendriers, l'appellation de "Fête de la Déportation". A qui faut-il s'adresser ? Le Ministre des P. et T. n'est pas compétent, le Ministre des Anciens Combattants, non plus. Peut-être le Syndicat des Imprimeurs ? L'idée est lancée : que chacun s'adresse à l'imprimeur indiqué sur les calendriers ou agendas en sa possession. L'article de la Loi, dont Mme de Lipkowski fut rapporteur au moment du vote, indiquait "Journée de la Déportation".

INTERVENTION

DE

MADAME DE LIPKOWSKI :

La parole est donnée à Mme de Lipkowski : Après avoir salué l'assistance, Mme de Lipkowski dit sa satisfaction de se retrouver une nouvelle fois auprès des camarades et Familles de Flossenburg. Elle adresse ses félicitations au Bureau pour l'impeccable présentation du dernier bulletin et pour l'organisation de l'Assemblée Générale ; et à M. Mottet pour sa fidélité et son dévouement aux pèlerinages. La vue des familles en deuil est une source d'édification pour les Allemands, en particulier pour les nouvelles générations.

Mme de Lipkowski enchaîne sur le prochain rassemblement des Jeunes, placé sous la conduite de M. le Chanoine Carlotti, organisé par l'ANFROMF et par M. de Cathologne, attaché à la mission française de recherches en Allemagne. La visite des Camps et Kommandos de

-suite page 6-





Par un extraordinaire concours de circonstances, notre camarade Roger Frey, de Strasbourg, a découvert à Luxembourg le plan original (en fort mauvais état) du camp de Flossenbürg, établi par le service de construction (bâtiments) des Waffen-S.S. Le voici fidèlement reproduit.

INTERVENTION DE MADAME DE LIPKOWSKI (suite de la page 3).

Neuengamme, Bergen-Belsen, ainsi que les rencontres entre jeunes allemands et jeunes français, ne peuvent qu'être profitables.

Mme de Lipkowski évoque ensuite la Maison de Nantou : elle souhaite vivement que tous, déportés et familles, viennent visiter cette belle réalisation et même au besoin, y fixer leurs réunions d'amicales. La dernière Assemblée Générale de l'ANFROMF s'y est tenue en Mai dernier, et les participants ont eu la satisfaction de pouvoir, au passage, assister à une émouvante cérémonie au

Séminaire de La Brosse-Montceaux où un hommage fut rendu aux martyrs de la Résistance.

Elle suggère que l'Assemblée Générale adresse les deux voeux suivants :

Le 1er - au Président de la Commission des Affaires Culturelles de l'Assemblée Nationale M. le Docteur Guillon, rapporteur de la loi Van Der Mersch et à tout le groupe des Parlementaires Résistants, pour demander une nouvelle fois, que soit enfin réglée la question du titre de "Déporté".

Le 2ème - Adressé à M. Messmer, Ministre des Armées et à M. Sainteny, Ministre des Anciens Combattants, pour demander qu'il soit enfin attribué, dans le bâtiment des Invalides, une place suffisante pour l'installation du Musée de la Résistance et de la Déportation.

M. l'Abbé Poutrain, remercie Mme de Lipkowski et retient, avec l'approbation de l'Assemblée, ces deux propositions. Il indique, au sujet du titre de "Déporté" qu'il serait inadmissible de voir réunir sous une même appellation "ceux qui ont accepté et ceux qui ont refusé".

QUESTIONS DIVERSES

- M. Mottet demande à Mme de Lipkowski de présenter une demande de Croix du Mérite Combattant pour Mme Flamencourt.

- Mme de Lipkowski accepte et signale qu'elle a déjà proposé Mme Jardel et Mme Dulong.

- Mme Jardel propose pour la même distinction : Mme de Lajourdonnie.

- Mme de Lipkowski, Administrateur à l'Office des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, offre de faire exami-

ner rapidement les démarches et recours qui lui seraient signalés.

- M. Guillemin propose de fixer une date approximative pour l'Assemblée Générale de 1964 - le 24 mai, semble favorable.

- M. Eudes est chargé de rédiger les deux voeux proposés par Mme de Lipkowski.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 12 heures.

Après une visite guidée de l'Aéroport, le déjeuner a lieu dans une salle réservée du restaurant du personnel. Au nom de tous, M. l'Abbé Poutrain, remercie chaleureusement les organisateurs de cette journée. Après le déjeuner, la visite du terrain (notamment des hangars) termine cette journée.

chronique familiale

Nous avons appris avec beaucoup de peine le décès à l'âge de 73 ans, à son domicile : 6 rue Paul Féval à Rennes de notre fidèle ami :

Monsieur Louis MOINE
Secrétaire Principal Honoraire d'Administration Académique
Grand Invalide de la Guerre 1914/1918
"Gueule Cassée"
Ancien Déporté de Neuengamme
Officier de la Légion d'Honneur
Médaille Militaire
Croix de Guerre
Médaille de la Résistance

père de Louis Auguste François Moine, décédé à Mauthausen, et de René Jean Moine, décédé à Flossenbourg. A Madame Moine et à toute sa famille, nous adressons l'expression de nos condoléances les plus sincères.

Nous avons appris avec beaucoup de peine la mort du Capitaine de Vaisseau René d'ARGENLIEU, père de notre camarade Georges d'Argenlieu. A notre ami d'Argenlieu nous disons toute notre émotion et la part que nous prenons à sa peine.

Nous adressons nos vives félicitations à : Madame François LACOSTE et à Monsieur et Madame CHAUMEL pour la naissance d'Elisabeth, leur petite-fille et fille.

Tous nos voeux de bonheur aux jeunes gens qui viennent de s'unir par le sacrement de mariage :

*17 Juin : Melle Odile d'HEROUVILLE avec Monsieur Gilles de LOYNES
Melle Aude d'HEROUVILLE avec Monsieur Nicolas de PERTHUIS
14, rue des Fauchets, Orléans.*

*6 Juillet : Melle Nicole BAR avec Monsieur TRUPIN - 72 rue de Turenne à Lille
23 Juillet : Melle Dominique VIGNES LANEZ avec Monsieur Jean Cyprien FABRE
Château de Dienville (Aube).*

Pèlerinage 1963

Le 2 juillet les "anciens", se retrouvaient à la Gare de l'Est, pour le pèlerinage annuel à Flossenbug et ses Kommandos en Tchécoslovaquie.

Il y a aussi les "bleus" ceux qui font le pèlerinage pour la première fois ; cette année ils sont en grand nombre, nos amis Issartial, Jouanen, Truchefaud, l'Abbé Helmer de la Drôme, la famille Berthet d'Annecy, le Docteur Berjonneau et son épouse, de Chatellerault, se retrouvent au cours des arrêts de l'Orient-Express, de Châlons à Strasbourg, avec ceux, qui, chaque année, à pareille époque renouent, dans ce pèlerinage, la fraternité née dans la misère des camps.

Le doublage des trains en cette période de vacances devait provoquer le premier incident : nos vieux amis Bertrand ne sont pas en gare de Châlons, au passage du train, ils ne sont pas non plus à Nancy, mais nous les retrouvons, heureusement, en gare de Strasbourg. Comment imaginer un pèlerinage sans Bertrand...

*

Karlsruhe, Stuttgart, Nuremberg, Hersbrück, où le train ne s'arrête pas, mais tout le monde est aux fenêtres pour apercevoir à la dérobée l'emplacement de l'ancien Kommando ; le train file vers la frontière où nous devrions arriver vers 12 heures. Mottet fait préparer les passeports, donne les dernières instructions en vue des contrôles, quand le train s'arrête en pleine campagne. Par le chef de train, nous apprenons qu'un déraillement se serait produit sur la voie unique... en avant de notre convoi, provoqué par une rame de marchandises. Marche arrière pendant 15 kilomètres, pour trouver une bifurcation, qui se révèle impraticable pour notre lourd convoi. Nouvel arrêt et nouveau palabre des employés de chemin de fer, finalement nous repartons avec une heure de retard, et c'est enfin Schirding-Frontière. Notre train est attelé à la locomotive tchèque qui nous attend, mais le chef de gare ne donne pas le signal du départ : Mottet a les nerfs à fleur de peau.

Enfin le convoi s'ébranle, nous passons la frontière avec ses miradors et ses barbelés, le train s'arrête au poste frontière pour la visite des boggies par les gardes-frontière et nous arrivons à Cheb avec deux heures de retard et une faim de loup qui ne sera satisfaite qu'une heure après, quand toutes les formalités frontalières seront terminées.

Mottet n'est pas au bout de ses peines, il vient d'apprendre que le rapide de Prague n'a pas attendu notre convoi ; nous partirons avec le premier train qui passera en gare de Cheb, et l'interprète de l'agence Cedok n'est pas au rendez-vous. Enfin, au moment où le train s'ébranle, une dame pénètre dans notre voiture et se fait connaître : Mottet retrouve sa sérénité.

Nous arrivons à Prague avec trois heures de retard, les traits tirés, la fumée du train a quelque peu fardé le visage des dames et c'est avec soulagement que nous montons dans le car qui nous conduira à l'Hôtel Flora où, après le repas, nous goûterons un repos bien mérité, 28 heures après notre départ de Paris.

*

Jeudi 4 juillet, c'est aujourd'hui que commence le pèlerinage, et c'est à Teresine, au pied du monument élevé dans le cimetière national à la mémoire des victimes du Kommando "Richard" de Litomerice, que nous nous recueillons en compagnie d'une délégation d'anciens résistants tchèques conduits par Monsieur Nowack, gouverneur de la forteresse. Après la visite de cette dernière, nous assistons à la messe célébrée, en l'Eglise de Teresine, par le Curé de la Paroisse, assisté de notre camarade Helmer.

Nous voici à Litomerice, et c'est la visite émouvante du crématoire. Nous nous séparons des anciens combattants tchèques qui nous assurent de leur fraternelle amitié; nous reverrons-nous l'an prochain ?

C'est le retour à Prague par Lidice, la ville martyre, l'Oradour des Tchèques. Nous nous sommes fait une tradition depuis que nous honorons par nos pèlerinages nos Martyrs tombés sur cette terre lointaine, de fleurir le monument élevé par souscription internationale à la mémoire des victimes de Lidice.

*

Vendredi 5 juillet, c'est le jour de nos amis Bertrand et Brisacier, qui retrouvent Janovice et le cher Monsieur Chomau, si bon et si généreux envers les malheureux déportés du Kommando. Il n'est pas possible au narrateur de décrire cette rencontre, l'émotion étreint les coeurs.

-suite page 8 -

Nous nous restaurons à Slapy dans un cadre idyllique et c'est Hradisko ; la configuration des lieux est bien changée depuis les années sombres, de grands ensembles s'élèvent un peu partout, mais nos amis n'ont pas de peine à reconnaître l'emplacement des baraques.

*

Samedi 6 juillet, par un temps splendide qui ne nous a pas quittés tout au long de notre voyage, nous quittons Prague après avoir encore une fois visité et admiré sa magnifique cathédrale et, par Pilsen, où nous nous restaurons, nous gagnons Stodt où repose, au pied du monument, notre camarade Chastre, assassiné sur la route d'évacuation au moment où il pouvait entrevoir la Libération. Rassemblés autour de Madame Chastre, nous nous recueillons après avoir incliné nos drapeaux et déposé une gerbe aux couleurs de France. Enfin c'est Hollischov où Mademoiselle Lozier, qui fut déportée, fait visiter à son frère l'ancien Kommando.

Il est 17 heures quand nous arrivons à Roswadow, poste frontière tchécoslovaque, avec une heure d'avance sur l'horaire. Mottet ne s'en plaint pas et nous attendons le car que notre ami est allé chercher en territoire allemand, sans aucune formalité. C'est le moment des adieux à notre très dévouée interprète, Madame Marie Joskowa, qui nous quitte les larmes aux yeux ; le coeur un peu serré nous partons pour Weiden, où nous attendent nos amis venus de France, pour le pèlerinage de Flossenburg, le lendemain matin.

Nous sommes 60 pèlerins qui montons la côte vers l'ancien camp : personne ne parle, c'est notre chemin de croix que nous gravissons. Nous atteignons le camp, un peu plus méconnaissable, la végétation fait son oeuvre, ainsi que le temps et les hommes. Partout aux alentours des constructions nouvelles et la jeunesse, venue en touriste, qui ne saura jamais ce qu'était Flossenburg. Pour nous, les anciens déportés, c'est le Flossenburg que nous avons connu que nous voudrions retrouver, ses baraques, ses barbelés et notre espérance qui nous a si longtemps bercés. Notre témoignage nous est ravi.

Nous redescendons vers Weiden, Madame Finkelstein a retrouvé la fosse commune où reposent les restes de son fils. Elle me dit sa joie de "savoir" après tant d'années de recherches, oui, sa joie dans sa grande douleur.

Le retour par Hersbrück et Schuff, en pensant au pèlerinage prochain. Nous espérons nous retrouver tous en 1964 et comptons bien pouvoir étendre notre itinéraire à Zwickau, Georgenstadt, Swodau. Avec la collaboration et le désintéressement de Madame Flamencourt, nous espérons que ce projet deviendra réalité.

L'absence à Teresine d'un représentant de l'Ambassade de France à Prague nous a désagréablement surpris. Nous avions l'habitude et le plaisir d'y rencontrer chaque année le capitaine Mouillot, attaché militaire, qui se faisait un devoir de nous saluer; le capitaine est muté en France, son remplaçant n'a pas cru devoir continuer cette tradition.

Jeanne MOTTET



Le Cimetière
de Flossenburg.

PELERINAGES 1964

Pour répondre à la demande de plusieurs déportés et familles de disparus, nous allons entreprendre des démarches pour que le groupe visitant la Tchécoslovaquie, puisse en 1964 pénétrer en Allemagne de l'Est et visiter quelques Kommandos de Saxe, notamment : Flöha et Johangeorgensstadt.

Nous prions les personnes intéressées par ce pèlerinage de bien vouloir, dès maintenant, nous faire une demande de principe. Il est indispensable que nous ayons le plus rapidement possible le nombre approximatif de participants.

Gérant G. Guillemain